



Métallos et Dégraisseurs

Spectacle théâtral autour de la mémoire ouvrière

Écriture et mise en scène : PATRICK GRÉGOIRE

UNE CRÉATION DE LA COMPAGNIE

TAXI-BROUSSE



SOMMAIRE

LE PROJET 1

Pourquoi ce spectacle ?	2
Une exposition photo	3

LA CRÉATION

À propos de cette histoire.	4
Sur l'écriture et la mise en scène.	5
De la matière métallurgique à la matière sonore !. . .	6

PRATIQUE (FICHE TECHNIQUE) 7

Distribution	8
Historique de la Compagnie	9
Portfolio (Les Métallos en images)	10
Revue de Presse	11

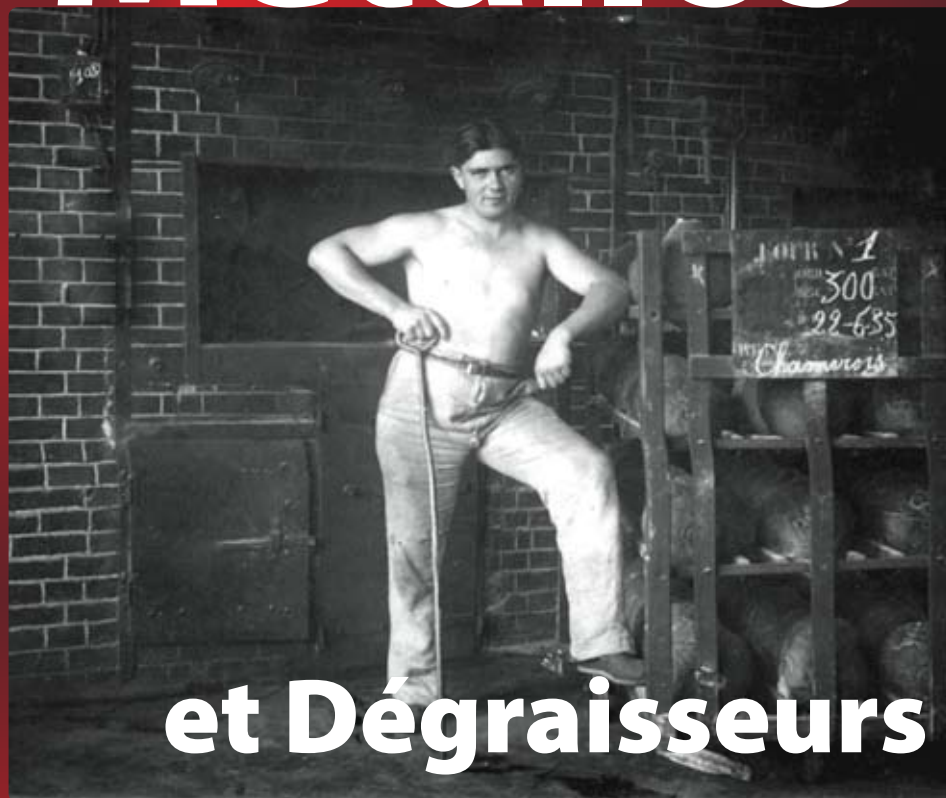


Raphaël Thiéry - Alexis Louis-Lucas - Michèle Beaumont - Lise Holin - Jacques Arnould
et la

Compagnie Taxi-Brousse

présentent

Métallos



et Dégraisseurs

Spectacle théâtral autour de la mémoire ouvrière

Mise en scène et écriture : PATRICK GRÉGOIRE



LE PROJET



UNE COMPAGNIE,

UNE COLLECTE,

UNE CONJONCTURE,

UNE EXPO PHOTO



POURQUOI CE SPECTACLE :

Je suis né à Sainte-Colombe, à côté de l'usine métallurgique, j'ai grandi à Sainte-Colombe, à côté de l'usine métallurgique. Mon père a travaillé à l'usine, mes oncles, mes cousins, mes frères, mes sœurs ont travaillé à l'usine. Il n'y avait là rien de plus normal pour un colombin.

Puis j'ai quitté Sainte-Colombe, et la normalité colombine m'est apparue moins normale.

Il y a deux ans, lors d'un repas de famille, sont remontées en surface des bribes de mémoire. Ces anciens de l'usine réunis autour de la table évoquaient des anecdotes, des luttes, des amis, leurs surnoms, et l'usine prenait tout à coup une consistance que je ne lui connaissais pas parce qu'elle m'était proche de nouveau, sans me baigner de sa quotidienneté. Me devenant proche et lointaine, il m'apparaissait que je pouvais la vivre de l'extérieur. L'évoquer. la chanter, la jouer, l'écrire.

Je réalisais que j'avais vécu à côté d'un bout d'histoire, d'un pan d'humanité que j'avais trop ignoré. Et qu'il était temps de lui donner forme. D'autant plus que l'usine pouvait rapidement disparaître, comme ses anciens qui, de plus en plus souvent, se souvenaient des morts d'abord.

Je ruminais sérieusement le projet d'interviewer les anciens pour faire parler la mémoire de cette usine quand je rencontrai Patrick Grégoire. Il venait d'écrire deux pièces de théâtre, « Les ailes des seuls » et « Y a quelqu'un ? », à partir d'interviews. Il devenait possible de donner une forme à mon désir.

Magnétophone en bandoulière, je partis frapper à la porte des derniers témoins, avant qu'il ne soit trop tard...

Raphaël Thiéry



UNE EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE

Une vie de Métallos

L'exposition photographique : "Une vie de Métallos" est proposé en préambule du spectacle.

Toutes les personnes collectées posent avec un objet symbolisant leur vie à l'usine. Les prises de vues sont réalisées par Yves Nivot, photographe professionnel. Cette exposition, installée sur des supports réalisés avec des matériaux métallurgiques a pour fond sonore les paroles des ouvriers.



Un fond sonore : paroles d'ouvriers !

"Mon mari s'occupait de l'équipe cycliste alors on sortait le W.E... C'était la Reine des Métallos qui remettait les prix. On a eu le Raymond Riotte ! Le Directeur avait offert des vélos orange à l'équipe." **Andréa L**

Je suis entrée à l'usine le 1er avril 52.. A 6 mois du passage de mon CAP il a fallu que j'arrête pour entrer à l'usine. On travaillait tous à l'usine. 12 frères et soeurs, mon père aussi, sauf ma mère. **Andrée R.**

Alors je suis allée chercher la Dédée, on a pointé elle me dit "J't'emmène à la grillagerie", je suis donc partie à la grillagerie avec elle. Mon contremaître m'a mise aux boudins. Je faisais toutes sortes de boudins. **B.D.**

Ma première paye je l'ai encore devant les yeux. Cent francs et quelques. 36, je n'avais pas 18 ans.(...) À partir de là on a obtenu les congés payés. Une semaine. On demandait le passage à 40 H... **GEORGES B**

Et puis il y a eu 68. On a commencé la grève les premiers. On est allé à la fédération, mis en place des piquets de grève. Y'avait des ouvriers qui étaient contre. Le p'tit G organisait, ah c'était quelqu'un ! **GUSTAVE. C**

J'ai passé mon certif en 46. Le directeur de l'école a demandé à mon père ce qu'il allait faire de moi, mon père: "il va rentrer à l'usine". Le direc: "Il faut l'envoyer au collège !" j'ai passé l'examen et je l'ai eu ! **GUY D**

"On est une famille de travailleurs de l'usine, oui ! Mon père travaillait à la câblerie. Je suis né dans la cour de la forge, j'avais 6 soeurs et 3 frères. J'ai passé mon certif et puis je suis rentré à la cablerie." **Guy G**

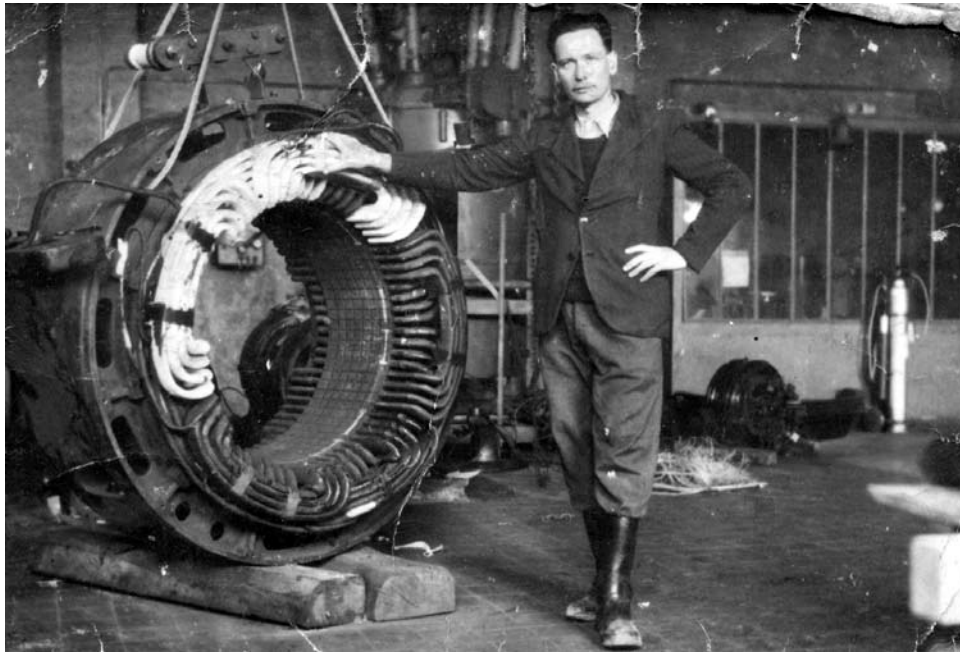
"Et puis en 51, y a eu une place à prendre ici à la coop de l'usine. Y avait un conseil d'administration qui était présidé d'office par le directeur de l'usine, moi c'était comme si j'étais à mon compte ..." **JEAN B**

"J'avais eu un accident en emballant du fil ovale, c'étaient des bottes qui faisaient 120 kg, et y'en a une qui m'est revenue dessus.... et là ça a craqué dans le dos, et je n'ai plus bougé. J'ai crié, les autres gars sont venus, ils ont pris la botte ils m'ont soutenu, ils m'ont assis ..." **JEAN-CLAUDE D.**

"On avait évacué pendant la guerre, mais on n'est pas allé bien loin. Tout le monde disait faut partir, mais certains sont restés. Les boches nous ont rattrapé, on est revenus. Je me souviens du capitaine Paillon qui tenait tête aux boches, il a tenu un moment et puis ..." **JEANINE O.**

"J'avais 58 ans et demi, et j'ai été dégraissé sans être remplacé. J'ai travaillé pendant 30 ans et ce que j'ai fait, ça n'existe plus, c'est rayé d'un trait de plume. Je revois des anciens, on se croise mais je ne parle plus du travail. Non, je n'en parle pas, je ne peux pas en parler" **Lucien c.**

"Je suis parti en 42 en Allemagne. Je suis revenu en 45. On était peut-être une trentaine de l'usine à partir. On était tous dans la même usine. Moi j'ai été 6 mois dans les fours à fabriquer des culots d'obus. J'avais la carte de travailleur de force" **JULIEN P.**



A PROPOS DE CETTE HISTOIRE

Elle est simple, cette histoire. Voire basique.

C'est l'histoire de la grandeur et de la décadence de la métallurgie française, pour faire modeste.

C'est l'histoire de tant d'histoires. De tant de français qui ont cru que l'Histoire était un long fleuve tranquille.

Que l'industrie leur assurerait leur pain quotidien, à eux et à leurs enfants, et qu'il suffisait de s'inscrire dans le mouvement de la dialectique de la lutte des classes, concept si bien expliqué par le Parti Communiste, pour arracher aux patrons des avantages qui offriraient à l'enfant du métal une vie meilleure que celle de son père. Le fœtus mâle, dans le ventre de la femme du métal, savait qu'il entrerait à l'usine. Peut-être même savait-il déjà le numéro de la tréfileuse que son père, fier, ému jusqu'aux larmes, lui léguerait le jour de son départ à la retraite.

C'était sans compter sur la formidable capacité d'adaptation d'un système dont l'intelligence, confinant au génie, est mise au service de sa seule obsession : la voracité.

La finance s'internationalise et prend le relais des « chevaliers d'industrie » déclinants. On organise la concurrence pour fabriquer du profit. Les usines ferment, sont déplacées, et les ouvriers licenciés sont classés inadaptés.

Le fœtus, dans le ventre de la femme du métal, capte un stress nouveau. Il n'imagine plus qu'il prendra la succession de son père.

Le village de Sainte-Colombe était né de l'usine au milieu du dix-neuvième siècle. L'entreprise avait fait construire des routes, des logements et jardins ouvriers, une école, et elle entretenait l'ensemble. Elle employait six cents personnes au début des années 1970. Elle en compte désormais une cinquantaine, en majorité intérimaires. Les toits des bâtiments qui ne servent pas ont été démontés, les logements et jardins ont été vendus.

Sainte-Colombe, qui vivait au rythme de l'usine, respire désormais à côté des restes qui expirent. L'entreprise est rachetée tous les deux ans. Le dernier propriétaire en date est un liquidateur indien fort célèbre, et les colombins attendent la fermeture de l'usine comme une fatalité programmée.

C'est cette histoire-là que je tente de raconter à travers sept générations de tréfileurs, à partir, essentiellement, d'interviews réalisées par Raphaël Thiery auprès d'anciens ouvriers de l'usine.

Patrick Grégoire

SUR L'ECRITURE ET LA MISE EN SCENE

L'écriture du texte s'est appuyée sur une série d'interviews réalisées par Raphaël Thiéry auprès d'anciens ouvriers de l'usine, d'un ouvrier de l'usine actuelle, et de quelques encadrants.

La technique n'est pas neuve pour moi. Je l'ai déjà utilisée pour « Les ailes des seuls », « Y a quelqu'un ? », « Quand tombent les poulets », et « La couleur de l'ombre ». (Textes consultables sur : <http://patrickgregoire.over-blog.com>)

Un témoin, représentant la quatrième génération de tréfileurs de sa famille, évoque dans une interview son grand-père, qui, à l'âge de douze ans, en 1866, partait, chaque soir d'hiver, faire du feu sous la roue d'une forge afin qu'elle ne gèle pas. C'est le point de départ de l'histoire. Ensuite, les témoignages ne manquent pas pour évoquer la période qui va des grèves de 36 à la morosité actuelle. L'écriture couvre donc un siècle et demi d'espoirs, de luttes, et de désespoir. **Sept générations de la même famille se succèdent à l'usine.** Les six premières réalisent leur rêve : entrer à l'usine de Sainte-Colombe. La septième est intérimaire et cherche mieux, ailleurs...

A partir des thématiques récurrentes repérées dans les interviews, j'ai dressé une liste de dix-sept tableaux. J'ai imaginé, pour chaque tableau, une situation qui me permettait de glisser des phrases ou des concentrés de phrases...

Cent cinquante ans d'histoire traitées en une heure et demie à deux heures de spectacle, voilà qui ne permet guère de s'appesantir sur la psychologie du personnage. J'ai donc travaillé sur des archétypes. Il semblait, à entendre les interviews, que la vie d'une majorité d'ouvriers était contenue entre deux pôles : la famille et l'usine. J'ai donc mis **en chair et paroles une famille... et une usine.** La famille est composée de trois membres : le père, la mère, l'enfant. J'ai ajouté un cinquième personnage, celui de l'autorité sous toutes ses formes : l'instituteur, le médecin, le chef de service, le contremaître, l'ingénieur. Et puisque la famille dépend en tout de l'usine, et puisque certains ateliers de l'usine, la clouterie notamment, sont entendus à plusieurs kilomètres, le personnage usine possède le son. **Le personnage usine est percussionniste. Il parle peu. Le minimum. Mais il dicte sa loi par le bruit.**

Les membres de la famille vivent comme une famille : ils s'aiment, ne s'aiment plus, s'aiment de nouveau, ils s'engueulent et se réconcilient, soit, à ce détail près que leurs différents sont toujours provoqués et aplanis par l'usine.

Quant à l'autorité, elle est là pour veiller au bon fonctionnement des rouages, puis des profits. Elle configure le tréfileur en devenir, jette de l'huile sur les pignons, organise, réorganise, puis désorganise et ampute...

Les tableaux portent un titre, comme chez Brecht, mais ils se succèdent sans pauses à la Brecht. Les situations s'enchaînent au contraire extrêmement rapidement et sont sujettes à des ruptures permanentes. Elles demandent aux comédiens une grande vivacité et un grand sens de l'adresse. Un personnage peut commencer une phrase en réponse à un interlocuteur et la finir pour le public.

Le public est en effet régulièrement sollicité de manière très directe. Cette adresse directe et l'enchaînement rapide des situations peuvent faire penser à un théâtre de tréteaux, d'autant que l'ensemble est rythmé par les sons du personnage Usine, lequel doit absolument être interprété par un comédien percussionniste.

L'usine, point central, dirige.

L'usine dirige, dicte, nourrit.

La vie des « autres » s'organise en fonction de ses besoins et désirs.

Quand les autres rentrent chez eux, l'usine vit encore. Si les autres n'entendent plus l'usine, ils s'inquiètent.

Sans Reine dans la fourmilière, pas de fourmis ; sans Usine, pas d'autres.

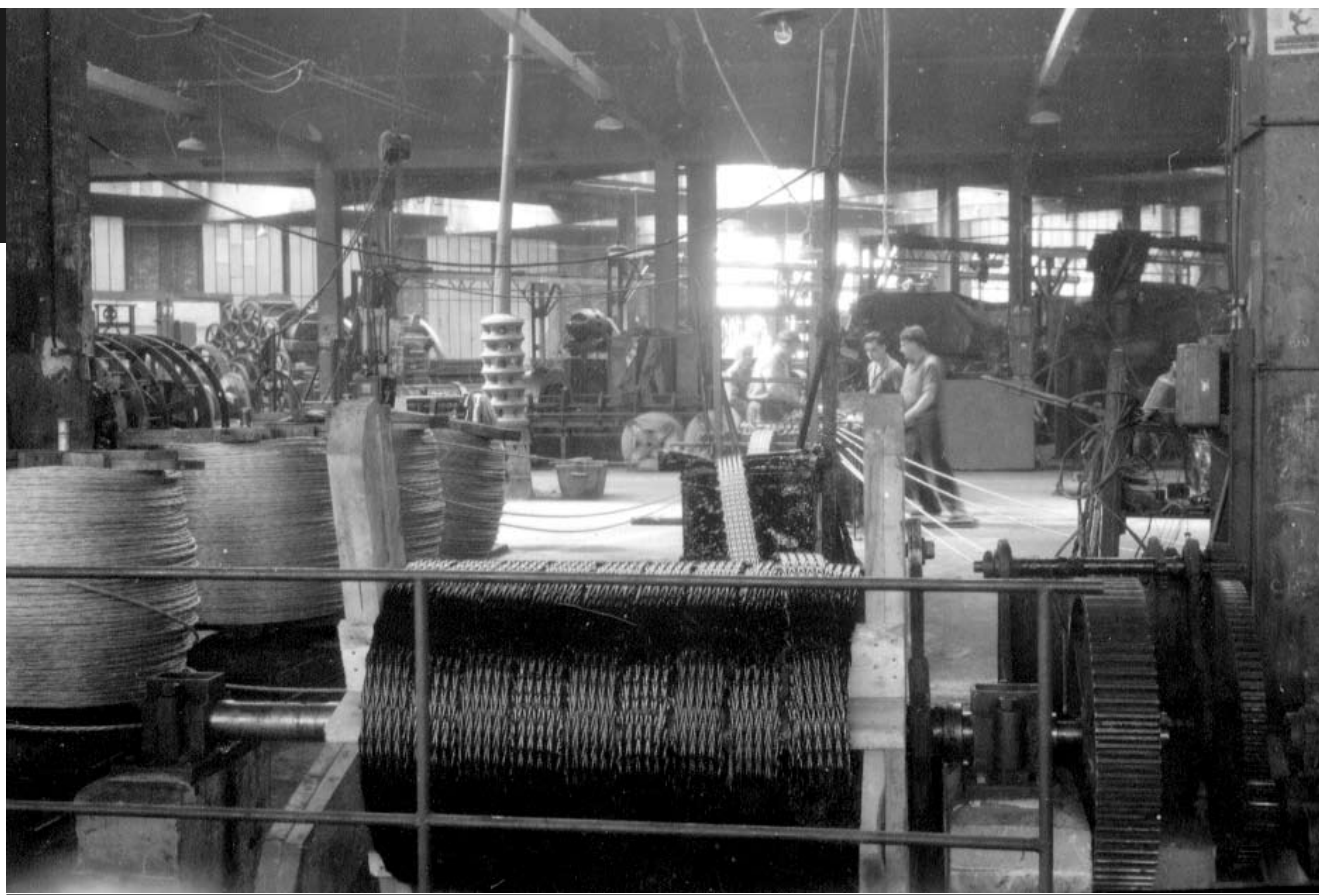
Le personnage Usine est donc le point central autour duquel se distribuent la vie et le travail, duquel naissent espoirs et luttes.

Il est aussi le point fixe. Le personnage Usine, comme la Reine des fourmis, ne se déplace pas. Ce handicap, dans le dernier tiers du texte lui jouera des tours puisqu'il permettra aux financiers de couper à leur guise dans la chair des ateliers.

D'où le schéma scénographique suivant:

Une tour au dessus de laquelle l'Usine se déchaîne. Cette tour est au fond, légèrement décentrée vers cour. Autour s'organise donc le travail. Devant la tour Usine, un espace qui est celui des ateliers. L'espace du travail occupe toute la longueur du premier plan du plateau. A cour se trouve une sorte de guérite, bureau appartenant de l'autorité asservie. A jardin, au pied de la tour usine, l'appartement de la famille.





DE LA MATIÈRE MÉTALLURGIQUE À LA MATIÈRE SONORE !

Au cours des entretiens avec les habitants de Sainte Colombe, l'évocation du son ou des sons de l'Usine a été fréquente.

Les gens avaient du mal à exprimer et définir ce qu'ils avaient dans l'oreille mais des mots revenaient souvent, comme "vacarme, assourdissant !" (Notamment dans les ateliers de la clouterie ou à la câblerie), ininterrompu, rythmique. Ils concluaient souvent par « Ho ! Il aurait fallu que vous entendiez ça ! ». Je crois qu'ils voulaient dire que même après quarante ans passés à l'usine, ce son les impressionnait toujours véritablement.

Il faut aussi penser que l'usine se faisait entendre dans tout Ste Colombe, de façon permanente avec les 3/8, et 365 jours sur 365. Dans un rayon de plusieurs kilomètres l'Usine est ! C'est incontournable ; à tel point que quand les anciens ouvriers évoquent l'usine finissante, ils parlent de silence, ou de rumeur ténue « à ce demander ce qu'ils foutent... ».

Dans ces conditions, il est évident que l'usine ne peut être absente ou simplement évoquée dans la pièce. Elle doit être présente et subie, physiquement sur le plateau.

Je travaille en direct, ou en enregistrement préalable. La matière sonore devient ma matière première, je produis ou transforme, à l'image de l'ouvrier, je deviens moi-même une usine à fabriquer du son.

Le travail de création musicale dans le cadre des « Métallos » n'est pas du bruitage, cela n'aurait pas d'intérêt. Il va consister à trouver, inventer, définir le son de cette Usine qui vit, respire, croît et décroît au rythme des générations d'ouvriers qu'elle engloutit. C'est une prise de parole aux sons métallurgiques. Il ne s'agit plus de cordes vocales, mais bien de câbles vocaux, langage aux phonèmes stridents, grinçants, puissants et sourds.

Enfin, l'installation sonore matérialise physiquement l'Usine, la structure musicale offre un élément de décor important.

Alexis LOUIS-LUCAS

METALLOS ET DEGRAISSEURS

fiche technique



Espace de jeu

Au minimum 8 m d'ouverture, 7 m de profondeur et 3,5 m de hauteur sous plafond. Pour des questions de visibilité, le public et la scène ne peuvent être au même niveau. Le lieu de la représentation doit être muni d'une scène surélevée d'au moins 0,80 m, ou bien de gradins pour le public. La scène doit être équipée d'un fond et de deux côtés noirs; si ce n'est pas le cas, veuillez nous contacter.

Éclairage

La salle de spectacle doit être occultée de manière à obtenir un noir total. Dans une salle non équipée, le spectacle est autonome en ce qui concerne la sonorisation et l'éclairage, à condition de disposer de trois prises 16 ampères à proximité de la scène (Attention! Les trois prises doivent impérativement être sur des circuits différents et non pas sur un seul circuit de 16 ampères!), ou bien d'un bornier triphasé 32 ampères protégé par un disjoncteur, pour le branchement d'un épanoui 5 conducteurs (3 phases, 1 neutre, 1 terre). Pour une salle équipée, veuillez nous consulter pour le plan d'éclairage.

Personnel et temps de montage

Il est demandé une personne au moins pendant un service de 4 heures pour le déchargement et le montage du décor et un service de 4 heures pour les réglages lumières et les répétitions.

Loges

Une grande loge avec table de maquillage, miroir et point d'eau à proximité (ou plusieurs loges individuelles), au moins 5 grandes bouteilles d'eau, du café et du thé et quelques gâteaux et fruits secs.

Parking

Une place de parking pour une camionnette sera mise à notre disposition pour le déchargement, toute la durée du spectacle et le rechargement du décor.

Besoins divers

Un grand escabeau (au moins 2 m) pour le réglage des projecteurs.

PRATIQUE

7



CIE TAXI-BROUSSE

**2 A BOULEVARD
OLIVIER DE SERRE**

21800 QUETIGNY

03.80.71.96.16

**CIE.TAXI.BROUSSE@
WANADOO.FR**

Distribution:

Patrick Grégoire : écriture, mise en scène

Alexis Louis-Lucas : jeu (L'Usine), création sonore et régie son

Raphaël Thiéry : jeu (Tréfileur de père en fils), réalisation des entretiens

Michèle Beaumont : jeu (La femme du Tréfileur)

Lise Holin : jeu (Fille ainée de Tréfileur)

Jacques Arnould : jeu (L'autorité) , éclairage et régie lumière

Rozenn Lamand : costumière

René Petit : décors

Agnès Billard : chargée de diffusion, communication

Laure Parmentier : Administration

Historique de la compagnie

2008-2009: Théâtre « METALLOS ET DEGRAISSEURS »,
nouvelle création autour de la mémoire ouvrière.
(15 représentations en 2009)

2008: Lectures-spectacles « Tous les coups sont dans la nature »,
joué entre autres pour l'opération « Spectacles à domicile » à Quetigny.
(8 représentations)

2007 : « De l'influence des aiguilles sur l'agitation des ventricules », théâtre / réalisé dans le cadre de la
résidence avec la ville de Quetigny.
(12 représentations)

2005 juillet : « PIROGUE », spectacle théâtral et musical jeune public
Réalisé dans le cadre de la résidence avec la ville de Quetigny.
(60 représentations de 2005 à 2008)

2005 mars : lectures « DANS LE COCHON TOUT EST BON »,
d'après une nouvelle d'Anna Gavalda.

2005 mars : porteur et réalisateur du projet « LES BRUITS QUI COURENT »
à Quetigny, semaine dédiée à la parole et à la transmission orale,
commande Ville de Quetigny, dans le cadre de la résidence (reconduit en 2006).

2002 : Théâtre « LE MONDE EN ETAIT AU LUNDI »
d'après le roman de Roy Lewis « Pourquoi j'ai mangé mon père »
(39 représentations) Avignon 2004.

2001 : « TAM-TAM ET TÊTES DE BOIS », « POESIQUE », « TOUR DE GLOBE »
spectacles jeune public – contes musicaux.
(tournée en milieu scolaire)

2000 : « LE P'TIT BAL DES PINCES A LINGES »
musique, danse, chanson, ... commande Conseil Général de Côte d'Or.
(21 représentations)

1998 : « LES PORTEURS DE FEU » spectacle de rue, commande ville de Dijon.





La Compagnie TAXI-BROUSSE, un projet métissé

Alexis LOUIS-LUCAS, musicien, percussionniste et comédien, fonde en 1996 la compagnie TAXI-BROUSSE. Depuis, la Cie s'attache à réaliser des projets alliant des rencontres et des formes de spectacles diverses : spectacles de rues, concerts, événements et spectacles « jeune public » Théâtre, écriture. La volonté portée par TAXI-BROUSSE est de diffuser largement différentes formes, tout en favorisant les échanges et la transdisciplinarité.

Un outil de Créations

Au service du spectacle vivant, du théâtre et de la musique. Contes, lectures, spectacles musicaux, percussions de rue et théâtre sont autant de propositions artistiques pleinement développées par la compagnie cependant, depuis 2002, le théâtre a pris une place prépondérante au sein de la compagnie.

Une Equipe:

- Alexis Louis-Lucas (comédien percussionniste)
- Raphaël Thiery (comédien cornemuseux)
- Patrick Grégoire (écriture et mise en scène),
- Jacques Arnould (comédien)
- Lise Holin (comédienne)
- Michèle Beaumont (comédienne)
- Jérôme Hudeley (comédien)
- Lucien Grappin (intervenant musicien)
- Bruno Pardillos (régie)
- Laure parmentier (administration)
- Agnès Billard (chargée de diffusion).

Un outil de rencontre et de Formation :

Autour d'activités musicales collectives ouvertes à tous comme la « Batucada », orchestre de percussions de rue, créée en 2004. TAXI-BROUSSE intervient aussi dans divers organismes de formations et d'enseignements (conservatoires, écoles de musique, classes, bibliothèques, IUFM, IRTESS). Il est important pour les artistes de la cie d'accompagner le travail de création par la formation du public.

Outre les différents partenaires que la compagnie s'est attachée, DRAC, Conseil Régional de Bourgogne, Conseil Général de Côte d'Or, ville de Dijon, TAXI-BROUSSE travaille, depuis 2000, en collaboration étroite avec la ville de quetigny où la compagnie a ses locaux.

La Cie Taxi Brousse s'attache aujourd'hui à développer des projets théâtraux diffusés dans et hors de la région comme « Métallos et Dégraisseurs ».



« Du grand spectacle grondant, tonitruant, impressionnant et émouvant, comme cette usine qui a englouti des générations entières de métallos. Un grand moment de plaisir. » –Le journal du centre

« Cette pièce où la vivacité de l'écriture permet de ne pas tomber dans une nostalgie pesante, où le côté burlesque est omniprésent, expose en 17 tableaux, la vie quotidienne des ouvriers à l'usine, leur vie familiale et sociale, leurs clubs et associations... Un patchwork de 25 personnages interprétés par cinq comédiens dont l'usine, personnage sonore, autour de laquelle s'agite la famille du tréfileur, l'instituteur, l'ingénieur, et plus tard le « restructurant »... L'histoire universelle du monde ouvrier en somme. » Autun – Le journal de Saône et Loire

« Ce récit foisonnant d'anecdotes, de mots forts, de situations dramatiques ou comiques a tenu le public en haleine. La salle des fêtes Robert-Delavignette était comble pour la création de l'œuvre donnée par la Compagnie Taxi-Brousse. Et dès les premiers mots, dans un décor d'une belle sobriété, l'action et l'émotion ont été au rendez-vous... rythme soutenu... Tout au long de l'action, le public a réagi avec malice, avec émotion, manifestant spontanément son approbation... » Le Bien public

« Le festival des "Musiques de la Langue" organisé par la Maison du Patrimoine Oral d'Anost a été conclu en apothéose dimanche soir par la Compagnie Taxi-Brousse qui a ému jusqu'aux larmes le public très nombreux avec sa pièce "Métallos et Dégraisseurs".

Un bon spectacle vaut mille discours. Et, parfois, balaie tous les discours. La fresque d'un siècle et demi de vie ouvrière déroulée par la compagnie Taxi-Brousse est de ceux-là.

C'est l'histoire de millions d'hommes et de femmes d'une classe qui, en un siècle et demi, a été aspirée dans le tourbillon de la révolution industrielle avant d'être engloutie par la révolution financière. C'est l'histoire d'un père, d'un oncle, d'une tante etc. que l'on reconnaît soudain, là, présents, tellement vivants, ressuscités d'entre les mondialisés. » - Gens du Morvan

... « Pari gagné ! De sa rencontre avec l'auteur et metteur en scène Patrick Grégoire naît « Métallos et dégraisseurs », spectacle de la compagnie Taxi-brousse. La mémoire industrielle, portée par un travail original sur la « matière » sonore, est mise en scène à travers sept générations de tréfileurs dont les vies se confondent avec l'histoire de l'usine et de la métallurgie française. Un grand pan d'humanité tout public conseillé ! » Magazine Entreprissimo

"La rançon du succès Face à cette affluence, il est probable qu'une nouvelle date soit rajoutée, afin que d'autres spectateurs puissent profiter de cette pièce absolument immanquable. Les conditions difficiles du site n'ont pas entamé la bonne humeur et le talent des 5 comédiens. » Journal de Saône et Loire.

« Le spectacle, tour à tour drôle, sensible et mordant déroule la vie de générations d'ouvriers cette pièce mêle la chronique à la critique sociale dans une veine de théâtre politique à la manière d'un Dario Fo." France 3

« Les personnes interviewées ont été invitées, pour une première lecture dans les locaux de l'ancienne halle à charbon de l'usine. Grâce à cette rencontre, les acteurs et l'auteur ont pu prendre les premières impressions des personnes les plus directement concernés : beaucoup d'émotions au rendez-vous. » – Le Bien Public

« La compagnie Taxi-Brousse nous a offert un magnifique spectacle. Le coup de génie du metteur en scène est d'avoir représenté l'usine de façon très originale. Les merveilleux comédiens nous ont fait rire, avec toutefois un pincement au coeur qui m'a beaucoup émue, car elle m'a rappelé en tous points la décadence de l'usine du Creusot où ont travaillé tous les membres de ma famille. Les spectateurs ne ménagèrent pas leurs applaudissements.. Bravo à la talentueuse troupe Taxi-Brousse.... »

MÉTALLOS ET DÉGRAISSEURS

Durée : 1h40

Calendrier des représentations disponible sur : <http://www.myspace.com/metallosdegraisseurs>

En 1779, le premier haut-fourneau est installé à Sainte-Colombe sur Seine. L'aventure industrielle va résonner dans le village pendant plus de deux siècles. La fabrique a eu jusqu'à 600 salariés dans le milieu des années 1970. Désormais propriété d'Arcelor Mittal, elle n'emploie plus que 50 personnes et ses jours semblent comptés.

Des années fastes aux années noires, des grandes grèves aux avancées sociales, des joies aux peines, des femmes et des hommes nous ont livré leurs regards sur leurs vies de métallos.

Merci à tous ceux, hommes et femmes,
qui nous ont généreusement livré leurs témoignages ...



Métallos & Dégraisseurs



Mairie de
Sainte-Colombe-sur-Seine



COMPAGNIE TAXI BROUSSE
2A Boulevard Olivier de Serre - 21 800 QUETIGNY
03 80 71 96 16 / cie.taxi.brousse@wanadoo.fr
n°Siret : 43122685100027
licence entrepreneur du spectacle : 2-146033/3-146032